

Bibliothèque
des
**SCIENCES
HUMAINES**

**La
Tarasque**

par

LOUIS DUMONT

Nouvelle édition

nrf
Éditions Gallimard



Peinture populaire. (Voir réf. B3 p. 135.) Musée des arts et traditions populaires, Paris. Photo J. Marthelat.

© *Éditions Gallimard, 1951, pour la première édition.*
© *Éditions Gallimard, 1987, pour la présente édition.*

A la mémoire de mon maître, notre cher Marcel MAUSS

The great need of anthropology at the present time is for more exact method.

Details which may seem insignificant or trivial are often of great importance in the comparative study of custom and belief.

W. H. R. RIVERS, *The Todas*, 1906, p. vi

PRÉFACE À LA RÉÉDITION

Je crois [contre Frazer] que l'entreprise d'une explication est condamnée d'avance, car il suffit d'assembler correctement ce que l'on *sait*, sans y rien ajouter : la satisfaction que l'on rechercherait dans une explication se livre d'elle-même.

L. WITTGENSTEIN,
« Remarques sur le Rameau d'or »
(en allemand),
Synthese, 17 (1967)
p. 233-253 (p. 235).

L'auteur se réjouit tout particulièrement de voir rééditer ce petit ouvrage, car c'est l'occasion de le compléter utilement. Le temps aidant, il est apparu en effet que le travail débouchait sur une conclusion très générale qui n'y était pas tirée. Ce sera l'objet d'une « Généralisation tardive » que l'on trouvera ci-dessous à sa place, tout à la fin du texte (p. 233) ¹.

Hormis cette addition, le livre est conservé sans changement ². Le fait peut décevoir : trente-cinq ans après la première publication, on serait en droit d'attendre à tout le moins une mise à jour, mais l'auteur, à son grand regret, est hors d'état d'en fournir une. Cela pour deux raisons : d'une part il s'est entre-temps fort éloigné de ce domaine d'études et se défend d'y revenir à la hâte en amateur, d'autre part, en tant que monographie locale, en tant qu'effort pour

1. On trouvera également, en frontispice, la photographie d'une peinture qui n'était précédemment reproduite que partiellement Pl. VI.2 (face à p. 49). Cette peinture locale fut donnée à l'auteur pour le Musée des arts et traditions populaires par les organisateurs de la fête de 1946 (voir réf. B3 p. 135).

La partie centrale, tirée en couleurs sur l'affiche, a servi d'emblème à l'exposition « Hier pour Demain; Arts, Traditions et Patrimoine », présentée par le Musée en 1980 au Grand Palais.

2. Fallait-il cependant supprimer les détails le plus datés, notamment, dans l'introduction, des notations personnelles et anecdotiques qui ont perdu tout intérêt direct avec le temps écoulé? Cela s'est avéré impossible sans effacer de proche en proche toutes les circonstances du travail. L'auteur a-t-il exagérément situé et daté l'entreprise? Au lecteur de l'excuser si besoin est.

mettre en évidence la cohérence d'un ensemble circonscrit mais aussi exhaustif que possible de données, à une date déterminée, le travail peut rester ce qu'il était¹ puisque, pour autant qu'on sache, il n'a pas perdu tout intérêt aux yeux d'une nouvelle génération de ceux qu'on appelait naguère les « chercheurs et curieux » de l'ethnographie de la France. Il est vrai que le livre laissait la porte ouverte à un prolongement comparatif. La vie en a décidé autrement.

Il y a quelque chose de curieux dans la carrière de ce livre, et je voudrais en dire un mot. Qu'il ait seulement été publié est en soi remarquable. En tant qu'aride monographie scientifique destinée d'avantage à l'attention des spécialistes qu'à la faveur du public, le travail ne pouvait guère réclamer la complicité d'un éditeur et il risquait fort de demeurer à la seule disposition des érudits dans les archives du Musée des arts et traditions populaires. Gageure ou provocation, la première partie surtout, rassemblant la description des fêtes autour de celle de l'« effigie rituelle » de la bête, et ce dans le cadre systématique prescrit, au Musée, pour la « fiche » d'un objet quelconque d'usage courant, semblait multiplier les barrières pédantes à une lecture linéaire. Et pourtant le procédé, qui peut se réclamer de Mauss, permet non seulement de rassembler commodément les données disponibles, et de mettre à leur place les descriptions littéraires, mais aussi de donner d'emblée forme visible à la dimension locale qui définit tout le travail. Jean Paulhan perçut sans doute quelque chose de cela. En tout cas, c'est à lui, soucieux d'un élargissement des formes d'expression, passionné d'œcuménisme littéraire, que le livre dut de voir le jour.

Tout en accédant de la sorte à une existence élargie, l'ouvrage, conçu comme une contribution à un domaine de recherche déterminé, demeurerait en ce sens essentiellement lié à la collectivité, si vague qu'elle fût, des « chercheurs et curieux » concernés. Peut-être faut-il le souligner, car le fait n'est pas courant de nos jours : on voit bien dans le détail que l'auteur subordonnait ses efforts, un peu

1. Je remercie leurs auteurs de m'avoir fait parvenir deux publications qui ajoutent chacune un élément précisément daté à la monographie locale. Richard G. Salomon a publié un dessin de 1337 où la Tarasque figurée avec la sainte a déjà la forme, liée à l'effigie rituelle, des figurations plus tardives reproduites ici. Le dessin est extrait d'un manuscrit dû à un clerc d'Avignon et s'inspire d'un retable vu dans une église de la ville (R.G. Salomon, « Aftermath to Opicinus de Canistris », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, XXV, 1-2, 1962 [p. 137-146]).

D'autre part, Henri-André Durand, dans un article de la *Provence historique*, VIII, fasc. 33, avril-juin 1958, intitulé « Le folklore provençal et les prohibitions du concile d'Avignon de 1725 » (p. 98-104), donne le texte de l'interdiction d'introduire la Tarasque (et autres monstres en effigie) dans les églises, tolérant seulement sa présence dans la procession le jour de la Sainte-Marthe.

naïvement sans doute, à cette communauté hypothétique. Or la suite devait montrer qu'il y avait là un danger latent pour la survie du livre. En effet, l'orientation des esprits allait changer, l'intérêt se déplacer. Tandis que l'enregistrement et l'étude de la « tradition populaire » en voie de disparition étaient notre grand souci et mobilisaient nos énergies avant et après la dernière grande guerre, l'intérêt semble aller principalement maintenant vers une saisie à la fois plus large et plus différenciée de la vie sociale en France, qui ne sépare plus absolument le non-moderne du moderne, par exemple l'artisanat et l'industrie. C'est là un cas particulier du glissement des centres d'intérêt et du changement des « problématiques », fréquents dans ces disciplines, qui les empêchent d'être simplement cumulatives et peuvent aller jusqu'à miner leur continuité.

Il se trouva heureusement que La Tarasque, dans la préoccupation d'asseoir plus solidement l'étude de la religion populaire, et sur le modèle de l'ethnologie exotique, sociologisaient en quelque mesure ce qui avait été jusque-là « folklore ». C'est sans doute pourquoi elle demeure ouverte aux lectures d'aujourd'hui, moins sensibles peut-être aux valeurs humaines du patrimoine populaire, mais plus soucieuses de spécificité sociologique.

C'est donc un certain parallélisme entre l'orientation de ce travail à sa date et l'évolution des esprits depuis qui explique sa réédition aujourd'hui.

On aimerait penser que l'ouvrage soit d'un autre point de vue encore en accord avec l'inspiration générale de cette sorte d'études dans le proche avenir, mais on en est beaucoup moins sûr, à voir les tendances puissantes qui sollicitent les esprits dans un autre sens, et contre lesquelles l'anthropologie se défend avec difficulté.

L'ambition du présent ouvrage, sur quoi sa modestie même repose, est liée à ce postulat que la vie sociale a du sens, qu'elle est sens. Alors seulement en effet il vaut la peine de scruter un ensemble dans le plus grand détail. Or ce postulat se trouve mis en doute de toutes sortes de façons, du fait que dans la culture contemporaine l'individu humain tend à s'arroger le monopole du sens, au besoin jusque dans des gesticulations dramatiques.

On nous a dit, par exemple, que la société moderne demande pour être déchiffrée l'application d'un point de vue critique. On a abusé, dans les sciences sociales, de l'idée en soi irréprochable que les données ne prennent sens qu'une fois regardées d'un point de vue déterminé, pour justifier l'imposition d'une théorie arbitraire. S'il en est ainsi, le sens commence avec l'auteur, lequel, comme Dieu l'attendait d'Adam dans la Genèse (11, 19-20) donne leur nom aux choses. La cohérence d'un ouvrage dépend alors uniquement de l'auteur. Il est sollicité de construire vaille que vaille un système.

Si au contraire la vie sociale est sens, le système n'est pas à construire, il est donné, ou plutôt il y a une cohérence du donné qui peut passer dans l'ouvrage à condition d'être d'abord découverte. Tout cela non pas parfaitement sans doute, mais à quelque degré. Ici la théorie n'est pas inutile, celle du moins qui nous enseigne à découper dans le social, en respectant ses articulations significatives, un objet d'étude. Dans le cas présent, c'est l'élément de localité qui permet de délimiter l'objet. On pouvait supposer d'après l'allure générale des choses, et on vérifie que Tarascon « fait système » — ou plutôt on le verra sous-système — aux yeux des Tarasconnais eux-mêmes.

Il y a certes une difficulté, qui peut être très grande dans certains cas. Le sens qu'on s'efforce de restituer est sens vécu plus complètement et fondamentalement que sens représenté ou conscient. Pour certaines sociétés, appréhender et traduire ce sens vécu dans le langage de nos représentations conscientes peut sembler d'une difficulté insurmontable. Mais nous progressons dans ce sens.

Ici même, dans un cas relativement aisé, on ne prétendra avoir saisi que l'ensemble — et la place des parties dans l'ensemble, qui sans épuiser leur sens fixe pourtant leur tonalité.

Le fait que l'auteur n'ait pas su dégager d'emblée la signification générale de la configuration d'ensemble et qu'elle puisse être simplement ajoutée ici (ci-dessous, p. 233-238) me porte à me demander si les lecteurs attentifs qui ont bien voulu accorder une valeur à ce travail n'en avaient pas quelque sentiment. Autrement dit, dans ce cas, privilégié au sens où il y a communauté de culture entre les sujets et nous-mêmes, la restitution scrupuleuse, même sans formulation explicite, livre peut-être, obscurément, du sens.

INTRODUCTION

I. GÉNÉRALITÉS.

La Tarasque est un animal imaginaire, objet d'une légende, de cérémonies et de figurations, tout cela attaché plus ou moins à une bourgade du Sud de la France, une bourgade provençale de quelque huit mille habitants, Tarascon, située sur le cours inférieur du Rhône, un peu plus près d'Arles que d'Avignon, face à Beaucaire.

Y a-t-il là matière à un ouvrage ethnographique ? On réserve souvent le nom d'« ethnographie » à l'étude des populations demeurées à l'écart des grandes civilisations. En fait, celles-ci en sont également justiciables, entre autres pour ce qu'on désigne souvent par les termes de « traditions populaires » ou de « folklore »¹. D'autre part, l'ethnographie ne connaît pas, on le sait, que des travaux généraux, comparatifs ou extensifs, mais aussi des observations détaillées, intensives, sur des aires circonscrites ou des faits définis. Une étude monographique d'une tradition populaire française peut donc être ethnographique. En quoi celle-ci l'est-elle ? Par les principes de méthode : 1^o elle tend à être précise et complète, c'est-à-dire que l'on n'a pas cru pouvoir appréhender l'essence des faits sans passer par une analyse minutieuse ; 2^o elle part de l'observation directe, et d'abord de l'observation directe des objets matériels, pour intégrer d'une part les pratiques, puis les croyances, et d'autre part les témoignages passés ; 3^o enfin, loin de prétendre interpréter avec précision des faits détachés, elle essaie de restituer les relations des faits entre eux et d'utiliser les connaissances de détail pour, sinon interpréter, du moins caractériser correctement l'ensemble.

Pourtant, si elle prétend être ethnographique par la

1. Cf. *Le Mois d'ethnographie française*, bulletin de la Société d'ethnographie française (ethnographie métropolitaine), en particulier dans le numéro de mai 1947, (p. 43). M. Maget. « Quelques précisions sur l'emploi du mot ethnographie. »

LOUIS DUMONT

La Tarasque

Tarascon-sur-Rhône s'enorgueillit de posséder un animal éponyme, la Tarasque, bête mythique domptée par sainte Marthe mais aussi carcasse de bois et de toile que l'on promène solennellement dans la fête. Longtemps classée parmi les « dragons processionnels », la Tarasque est étudiée ici systématiquement dans sa légende, dans ses fêtes (observées en 1946) et dans ses représentations figurées, selon la tradition sociologique française.

Dans son enseignement élémentaire, Marcel Mauss recommandait à l'ethnographe, en toute enquête, de commencer par inventorier, mesurer, décrire complètement les traces matérielles de l'activité et de la croyance. Deux ans après sa mort, paraissait en 1951 dans la collection « L'Espèce humaine » l'ouvrage ici réédité, qui appliquait cette méthode à un fait de tradition populaire française, dans la ligne de l'effort mené par le Musée des arts et traditions populaires, créé en 1937, pour une saisie précise et systématique du patrimoine populaire français.

Il faut croire que le procédé avait ses vertus, puisque cette monographie, premier ouvrage de l'auteur, est encore, après trente-cinq ans, considérée comme exemplaire et classique dans les cercles compétents. Sa réédition s'accompagne aujourd'hui d'une préface et, en guise de conclusion, d'une généralisation.

Louis Dumont, célèbre pour ses travaux sur l'Inde ainsi que sur l'idéologie moderne, est principalement l'auteur de Homo hierarchicus. Essai sur le système des castes (Bibliothèque des Sciences humaines, 1967, « Tel », n° 39), Homo aequalis. Genèse et épanouissement de l'idéologie économique (Bibliothèque des Sciences humaines, 1977), et Essais sur l'individualisme (Éd. du Seuil, 1983).



9 782070 709830



51-IV A 70983 ISBN 2-07-070983-3